

JEAN-PIERRE MAEYSZ Fils.



J.-P. MAEYSZ Fils.

Cl. Arendt, Porträt-Gallerie, Musée de l'Etat.

La vie de l'Abbé Jean-Pierre Maeyz est connue surtout par une esquisse biographique publiée peu de temps après son décès par son ami le professeur Antoine NAMUR.*) Celui-ci avait pu consulter encore de nombreux anciens condisciples et paroissiens du défunt.

Né à Luxembourg le 2 mai 1780, le fils du relieur et de son épouse Catherine Thyl entra naturellement après ses études primaires au Collège Thérésien qui ne pouvait pas être considéré précisément comme un établissement modèle, d'autant moins que depuis août 1792 le bâtiment était presque continuellement occupé par des troupes chargées de défendre les Pays-Bas contre les armées françaises. C'est sans doute pour cette raison que

le jeune homme fut confié aux bons soins d'un curé ardennais qui lui enseigna les langues classiques. Vers 1800, il se rendit à l'université de Prague où il étudia la philosophie et la théologie. Le nombre des Luxembourgeois qui fréquentaient les cours de la vénérable université fondée par CHARLES IV semble avoir été relativement élevé à cette époque ; dans la suite, plusieurs de ses camarades luxembourgeois parlèrent à leurs compatriotes du zèle et des talents que Maeyz manifestait pendant ses études universitaires. En 1803, il fut admis au séminaire de Metz où il fut ordonné prêtre en 1806. Nommé vicaire à Sarrelouis où il resta deux ans, il y laissa de très bons souvenirs ; Motte, conseiller de justice en cette ville, parla plus tard de lui en termes fort élogieux à Namur. De 1808 à 1814, il fut professeur et sous-principal au collège de Phalsbourg.

*) Voir le journal Union, numéros du 7, 9, 11, et 12 octobre 1866, le Luxemburger Wort du 29 août 1866. Neyen a utilisé ces sources dans l'article de la Biographie Luxembourgeoise, III, pp. 259—261.

Cette notice biographique fut publiée la même année en brochure par l'imprimerie Heintzé.